

COMPTE RENDU GRAAAL

Séance du 7 avril 2006 9h-12h

Lycée Marcel Gimond à Aubenas

Animatrice : Carine SUAU

Membres présents :

Jean, Carine, Alain, Christine, Catherine, Véronique, Blandine, Sandrine, Pierre, Chara, Céline et Marie-Laure.

Les 60 élèves actuellement en classes de seconde « carrière sanitaire et sociale » et de seconde « vente action marchande », et l'équipe pédagogique de le Lycée Polyvalent Marcel Gimond d'Aubenas, vont s'interroger l'année prochaine sur la problématique :

« Consommation et Environnement. » L'objectif des enseignants est d'amener les élèves à se poser dans une situation autonome respectueuse de l'environnement. Pour cela le groupe de pilotage a retenu comme outil pédagogique la démarche de projet.

Ce 7 avril 2006, nous assistons à une réunion d'une heure du groupe de pilotage. Cette réunion est la deuxième qu'organise le chef de projet. Lors de la première rencontre, les parties prenantes avaient adhéré au « fond » du projet. Il est à noter que lors de cette réunion le fond du projet ne transparaîtra à aucun moment dans les propos du groupe de pilotage.

L'ordre du jour de cette réunion est : Comment trouver les fonds nécessaires à la réalisation du projet. L'urgence est là, car la date limite du dépôt des projets « Demain en mains » est imminente.

La réunion commence par la lecture silencieuse et individuelle de la synthèse sommative des réponses au questionnaire rempli par les élèves des sections retenues. Les questionnaires ont été réalisés en relation directe avec les enseignants des matières concernées. À la surprise du chef de projet les élèves de « carrière sanitaire et sociale » se montrent plus sensibles à l'impact qu'engendre la consommation d'objets sur l'environnement que les élèves de la section Ventes.

Cependant le problème des abstentionnistes, les élèves qui n'ont pas répondu au questionnaire pose question à l'équipe... L'implication des élèves au travers d'un questionnaire est-elle suffisante ?

Leur présence n'est elle pas nécessaire au cours des réunions du groupe de pilotage ? Car sans la confrontation, sans l'échange, sans l'opposition, sans la concession, et enfin sans la mutualisation des savoirs et des savoirs faire entre les élèves et les enseignants, l'implication des élèves et par la même la réussite du projet semblent compromises.

Au cours la discussion à bâtons rompus qui s'engage à la suite de la lecture des réponses des élèves, une solution alternative sera proposée en regard du rythme scolaire.

En effet, un membre de l'équipe propose de banaliser trois semaines afin de travailler uniquement sur le projet « Consommation et Environnement. » Cette proposition rencontre l'adhésion de tout le groupe de pilotage. Seules deux ombres planent au tableau :

Premièrement, est-ce que le proviseur du Lycée Polyvalent Marcel Gimond d'Aubenas donnera lui aussi son assentiment ?

Deuxièmement, la banalisation des semaines ne renforcera-t-elle pas l'absentéisme chronique de certains élèves ? Et dans ce cas précis que faire ?

Il est généralement admis, dans le milieu enseignant, que travailler différemment amène l'adhésion massive des élèves et par la même une baisse de l'absentéisme. Mais en même

temps, dans l'exemple qui nous intéresse, les abstentionnistes du questionnaire ont déjà refusé de prendre part au projet. Ils ne se sentent pas impliqués dans ce projet...

La question qui peut alors se poser est : Quelle serait leur implication si on les plaçait comme représentants des élèves dans le groupe de pilotage du projet ? Si on les plaçait face à une nouvelle donne du pouvoir et des savoirs ?

Bilan GRAAAL

Séance du 7 avril 2006 14h-17h

Pour rappeler brièvement les axes de recherches abordés le matin Véronique prend la craie et récapitule au tableau. Elle écrit ceci :

- Le professeur et sa place dans le groupe
- La stratégie
- L'organisation
- La valorisation de l'élève

dans le cadre d'un projet
interdisciplinaire

Une question se pose alors : **Qu'est-ce que la stratégie ?**

Chara nous donne la définition du mot : "Art de coordonner des actions et de manoeuvrer pour atteindre un but."

On en revient alors à parler de la démarche de projet, Karine s'interroge : "Comment susciter l'envie de créer un groupe en vu d'un projet ?"

Alain abonde dans le même sens : "Comment former un groupe ?"

Sandrine pense que la formation d'un groupe dépend de l'affect, elle rajoute que le véritable challenge serait de concevoir un projet avec des collègues avec lesquels on n'aurait pas forcément de "lien" affectif.

Catherine ajoute alors : "S'entendre ne suffit pas !" Elle pense que le projet lui-même est très important.

Alain rebondit sur l'idée que travailler avec des collègues sur l'affect est une erreur : "On travaille pour les élèves, il faut donc dépasser ces problèmes de relationnel."

La discussion se réoriente vers ce qui est marqué sur le tableau. Sandrine et Catherine ne semble pas d'accord. On parle de développer ces quatre points.

Véronique demande : "Sommes-nous tous d'accord sur ces quatre points ?"

Les points de réflexions posent un problème d'ordre à Pierre. Véronique efface le tableau et réécrit :

1°- La valorisation de l'élève

La discussion reprend, Aurélia parle d'apporter plus de savoir à l'élève pour qu'il ait plus de pouvoir sur ce qu'il est... sur sa vie, ses choix. On demande alors : "Quelles stratégies ?

Quelles organisations ?"

Céline rappelle que l'organisation matérielle et institutionnelle, gêne souvent les professeurs. Sandrine pense qu'il y a peut-être une différence entre stratégie (pédagogie) et organisation (institution).

Céline nous rappelle que si les différentes expérimentations menées cette année avait eu pour but de voir comment on pouvait conduire un projet avec des collègues. On peut distinguer alors deux stratégies :

- L'une de mise en place du projet (réunion, discussion,...)
- L'autre où l'on va discuter du projet lui-même tel qu'on veut le mener avec l'équipe.

Quelle stratégie ?

- De mise en place du travail de l'équipe
- Pour "mettre en place" le projet

Sandrine s'interroge sur le fait que "la valorisation de l'élève" se trouve avec un tiret devant...
"Ne doit-il pas finalement être le grand titre ? "

Catherine ajoute : "Et devenir la problématique, l'enjeu ?"

Véronique rajoute au tableau : L'enjeu = "la valorisation de l'élève"

Chara parle alors de la place prépondérante dans le groupe du professeur d'arts appliqués, alors que pour lui il devrait être comme les autres.

Alain : "On est un peu à part, on peut se rattacher à d'autres matières aussi bien professionnelles que générales ..."

Christine pense que le professeur d'arts appliqués peut être fédérateur des autres.

Jean semble vouloir revenir plus précisément aux projets.

Sandrine pense qu'une réflexion plus large nous permettrait de revenir de toute façon à nos projets. Et que nos projets nous conduiront à nourrir également un argumentaire d'ordre plus général. Jean acquiesce mais s'interroge : "Continue-t-on sur ces projets ou doit-on prendre une autre voie ? "

Véronique nous invite à redéfinir l'enjeu.

Jean parle d'avoir une trace écrite de nos observations.

Blandine pense que c'est difficile de tout écrire.

Jean lit sur le tableau ce que nous avons écrit est dit : "L'enjeu, ce n'est pas la valorisation de l'élève. C'est un point des enjeux mais pas : "L'enjeu".

Catherine : "La valorisation est une conséquence."

Christine : "C'est un souci, une préoccupation..."

Sandrine : C'est la trame...

Jean en revient à ce qui est écrit au tableau : Pourquoi dites-vous "la valorisation de l'élève" ?

Il nous dit alors qu'une seule personne face à un groupe (enseignant par exemple) détenant "le savoir" a donc un rapport de pouvoir, mais qu'en revanche s'il partage ce savoir avec d'autres intervenants la perception des élèves sera toute autre. Ils auront la sensation qu'il y a moins de pouvoir.

Une question se pose alors : "Comment l'élève peut reprendre goût au savoir sans prise de pouvoir ?"

Jean : "Cela implique un rapport philosophique par rapport au pouvoir."

L'élève doit s'appropriier le savoir en ayant la sensation qu'il l'a quasiment acquis et réinvestit seul.

Jean : "Dans nos expérimentations, nous n'avons pas vu de discussions sur l'objectif. Quelle construction de projet pouvons-nous faire ? Quelles billes leur donner ? "

Alain : Que chaque enseignant pose à plat ce qu'il se passe dans la classe... Ce qui va, ce qui ne va pas." Former un groupe sans dirigeant, mais qu'il y ait un leader qui pose les choses, les problèmes.

Jean parle alors de coordonnateur et nous interroge : "Comment constituer un groupe ?" Il répond : "Le groupe émerge du projet !"

Alain s'interroge alors : "Est-ce le groupe qui émerge du projet ou le projet qui construit un groupe ? "

Jean : "C'est du groupe que va partir le projet. On part d'un constat à partir d'élèves, un constat pédagogique à la base.

Par exemple : - élèves mal orientés

- manque d'autonomie

- démotivation,...

Il s'agit de faire un état des lieux. On arrive au projet grâce à ces constats, ces besoins."

Chara nous rappelle une intervention faite le matin : "C'est par le projet que le groupe (d'enseignants) se connaît mieux.

Catherine : "Faire un constat oui, mais il faut y adhérer..." Elle parle alors du refus d'un ou plusieurs professeurs d'adhérer au projet.

Sandrine : " Certains professeurs n'ont pas envie de faire les choses même avec un constat."

Aurélia : “Le constat est un moyen d’argumenter son projet. Ça amène de l’eau au moulin pour “vendre” le projet. La qualité de notre enseignement en classe peut changer grâce au projet.”

Catherine : “Le constat oui, mais il faut amener un prétexte !”

Sandrine : “Que ça soit plus concret.”

Aurélia : “Dans la constitution d’un projet, on se retrouve toujours vers une réalisation, un projet... On ne part pas assez du constat ! On se trompe tout le temps, on va vers le projet en pensant que c’est important pour l’élève.”

Sandrine : “Oui mais un produit c’est valorisant pour l’élève. “ Elle ajoute que quand l’on propose une réalisation, il faut aller jusqu’au bout.

Alain : “En général sur ces projets, on travaille qu’avec une seule classe ! Ça serait mieux de regrouper les classes, les faire échanger leurs savoirs ; des ventes avec des cuisiniers par exemple.” Il insiste en disant que cela peut créer une réelle dynamique et rappelle que les élèves pour la plupart détestent leur bleu de travail.

Mais Blandine se permet de mettre un bémol parlant des collègues que l’on est susceptible de déranger si “on fait trop bien notre travail”. Elle enchaîne sur les professeurs qui enseignent depuis plus de vingt ans de la même manière et qui ont parfois du mal à se remettre en question. “Souvent ces mêmes collègues, rajoute-t-elle, supportent mal l’implication de certains professeurs. C’est une réalité, il ne faut pas être utopiste dans le discours.”

Alain : “Ca dépend comment tu te bats... C’est le proviseur qui doit être celui qui aide, qui incite...”

Blandine : “Il y a des professeurs qui “casse” les collègues motivés auprès du chef des travaux et du proviseur.”

Sandrine s’exprime sur anecdote personnelle où elle avait effectivement été interpellée par un collègue lui disant qu’elle en faisait trop.

Jean recentre le dialogue et évoque la valorisation du professeur et le plaisir de travailler ensemble... “Les médiocres sont toujours dérangés par les meilleurs...” Il ajoute qu’il vaut mieux mettre ce genre de personne de côté. Il insiste sur cette notion de plaisir que peut avoir une équipe à travailler même sur des choses parfois difficiles, qu’il faut rompre la “solitude” du professeur et retrouver l’enthousiasme de travailler ensemble.

Céline pense qu’il faut essayer d’être plus malin et détourner ces remarques, les entendre, en tenir en compte mais continuer son travail.

Jean : “Le projet doit partir d’un constat, c’est primordial. L’enjeu est sur le partage... comment on partage, on confronte... Est-ce que j’accepte qu’un collègue vienne dans ma classe et voit ma progression par exemple ? “ Il rajoute que le “comment constituer un groupe” n’est pas primordial, que celui-ci est déjà constitué par nos emplois du temps, mais que c’est le projet qui va conduire à un emploi du temps particulier.

Chara : “L’unanimité, c’est impossible.”

Alain parle des professeurs qui se rebutent contre les différents projets et qui sont immédiatement rejetés par les élèves.

Aurélia évoque les dispositifs clairs pour les projets de classes à PAC.

Sandrine objecte disant que pour elle ce n’était pas si évident que cela puisqu’elle n’en avait jamais fait.

Jean : “Quand tu as pris l’habitude de travailler en groupe, dans des projets de classes à PAC et que tu interrogues des élèves, tu obtiens des réponses directes et franches très intéressantes.

Aurélia ajoute que les élèves retiennent souvent la réflexion du projet plus que le “produit” de réalisation de ce projet.”

Sandrine : “Il verbalise, et c’est important de verbaliser un projet.”

Chara : “Travailler en groupe est très important.”

Aurélia parle du besoin que nous avons de travailler avec des collègues de physique par exemple sur la couleur. Elle ajoute : “Partager le savoir, le pouvoir...”

Sandrine évoque alors une expérience faite avec ses collègues et ses élèves. Ils ont réalisé une fiche topo-guide sur laquelle, différents professeurs ont pu intervenir et donc partager leur savoir tout en montrant aux élèves que toutes les matières pouvaient se relier au projet. Sarah : Le partage des savoirs, le lien entre les matières, c'est l'élève qui le fait. C'est difficile de mettre ça en place. Même si dans le projet on est ensemble, on est toujours un peu seul. Ce n'est pas si facile que cela d'avoir un échange total.

Aurélia pense qu'un projet avec une juxtaposition de matière n'est pas vraiment intéressante : "Ce qui est bien, c'est l'imbrication de matières les unes avec les autres."

Sarah pense malgré tout que les matières restent juxtaposées.

Sandrine : Juxtaposition ou imbrication... C'est dans la manière de l'amener à l'élève que celui-ci verra les liens..."

Christine évoque les réalisations de dossiers qui sont un bon exemple de juxtaposition et imbrication des savoirs acquis dans différentes matières.

Sarah persévère et argument ainsi son opinion : L'imbrication se fait auprès de l'élève, nous, professeurs, nous juxtaposons juste nos savoirs.

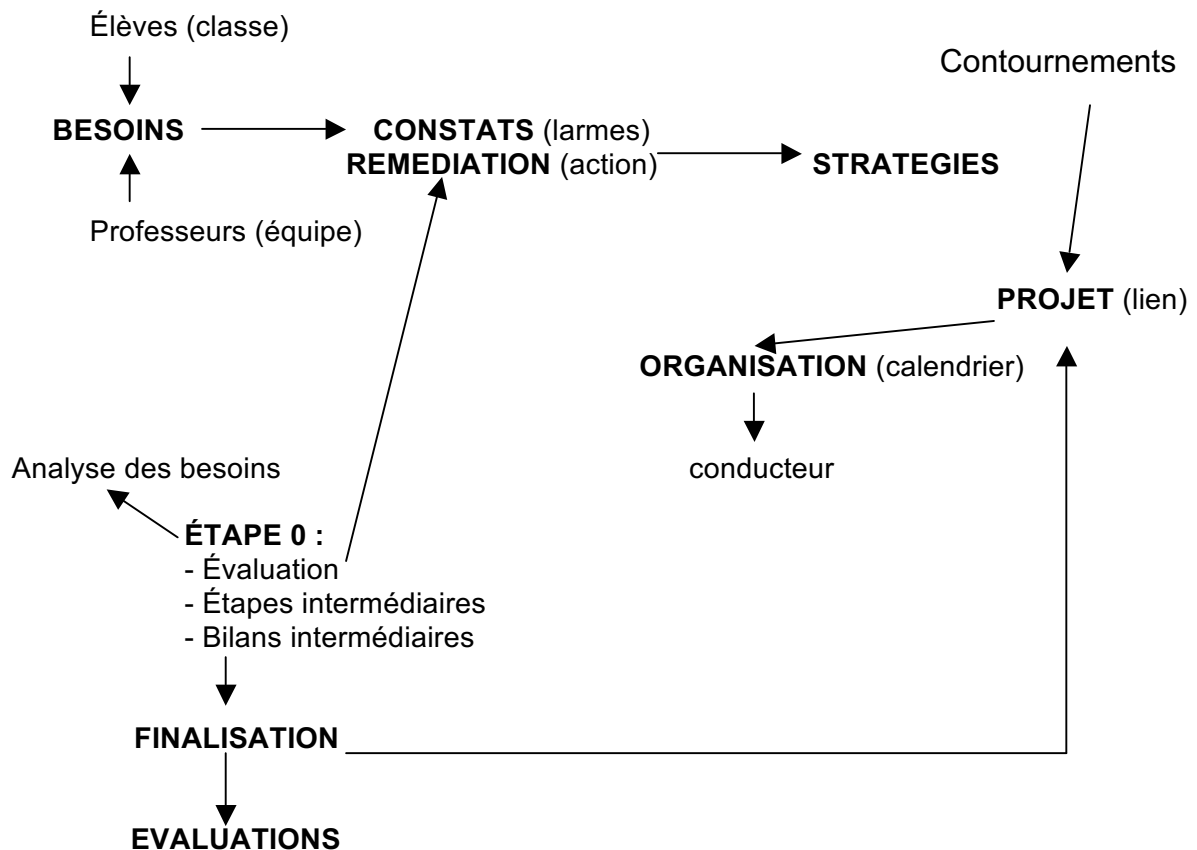
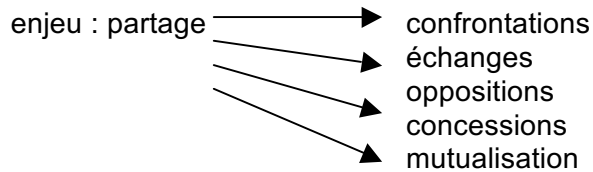
Jean nous rappelle la réalité de la plupart de nos élèves : "Derrière un élève de lycée professionnel, il y a parfois dix ans de juxtaposition sans cohérence."

Aurélia : L'idéal serait qu'il y ait un projet pour lequel l'élève devrait aller chercher les informations auprès des différents professeurs qu'il a...

Jean soulagé s'esclaffe : On y arrive ! Le projet est un prétexte... On n'a pas juste qu'en on part du projet... Il se rappelle d'une expérience menée avec des élèves autour d'une énigme à résoudre... Les élèves ont accroché." Il s'agit d'une stratégie de contournement efficace.

La stratégie de projet :

SAVOIRS - POUVOIRS



“On part des constats... Etape 0. L'organisation nous donne le conducteur, c'est-à-dire le planning de travail. L'étape 0 définit les besoins. L'étape intermédiaire définit le calendrier. Les bilans intermédiaires définissent les dates importantes où l'on va faire le point, des remédiations ou changer de stratégie par exemple.”

Cette stratégie reprend les principes des projets d'établissement.

Blandine va évoquer son projet de voyage à Venise.

Jean : Le partage... Aller à Venise... Qu'est-ce qui se passe pendant un voyage ? Eh bien, il y a des confrontations, des oppositions, des concessions...” Il insiste sur le fait que voir la Renaissance à Venise est un moment privilégié souvent inoubliable pour les élèves. Ils ne sont pas dans l'abstrait, ils peuvent observer de leurs propres yeux. Sandrine rajoute que c'est “un partage, une mutualisation”.

Jean pense que dans le voyage il y a un “rapport charnel au savoir”.

Blandine : “Les élèves sont marqués à vie par ce qu'ils voient !”

Jean : “Enlever leur peau d'élèves et nous, enlever notre peau de professeur...”

Chara : “À un moment donné, on avait parlé de dire que les élèves sont des “apprenants” plutôt que des élèves.”

Karine s'interroge sur tout autre chose : “Pour chaque projet doit-on reprendre cette fiche ?”

Jean répond malicieusement me semble-t-il, qu'il n'en sait rien...

Céline parle de travailler sur des bilans de compétences, des questions de cultures générales. “ C'est très riche... On le fait en équipe !” Elle conclut que dans ce genre de questionnaire on voit se profiler la personnalité des élèves.

Sandrine : “Ca devient un vrai suivi de l'élève. Et ça lui permet d'être en auto-évaluation.”

Céline approuve et rajoute : “En revanche en début d'année, ils prennent ça comme une évaluation, un jugement.”

Jean : “C'est un jugement.”

Céline : Il faut les rassurer là-dessus, qu'on ne va pas les juger...”

Aurélia parle de sa propre expérience de faire passer les élèves un à un pour qu'ils se présentent par exemple et qu'ainsi on arrivait globalement à savoir qui ils étaient. Elle ajoute : “Partir d'un constat pour modifier sa pédagogie.”

Céline parle des points positifs de ce genre de bilans faits à la rentrée... “ Ils sentent accueillis, reçus... C'est une entrée en matière individuelle et conviviale...”

Blandine : “On les reconnaît en temps qu'individu...”

Céline nous explique plus précisément ce qui est mis en place dans son lycée :

“ Chaque professeur est tuteur d'un élève. Cette individualisation rassure... C'est le professeur principal qui a fédéré les autres professeurs auparavant. Cela se passe en début d'année sur deux jours. Et les enseignants sont à la “disposition” des élèves.”

Aurélia s'interroge sur les résultats d'un pareil dispositif, la réponse de Céline est immédiate : “Les amener à être autonome.”

Céline parle aussi de dédoubler les cours, ainsi un groupe travaille avec le professeur et l'autre en autonomie mais l'enseignant reste disponible pour ce deuxième groupe qui peut lui poser des questions. Céline pense que cela les incite à travailler en groupe.

Aurélia : “Est-ce qu'avec des élèves en difficulté ça pourrait marcher ?”

Céline évoque le changement du statut du professeur, celui-ci devient alors un adulte référent qui peut aider l'élève. Elle parle également des discussions ouvertes qu'il est ainsi possible d'avoir avec les élèves. Tous les professeurs étant tuteurs d'un ou plusieurs élèves, il n'y a pas de conflits et les élèves se retrouvent dans cette prise en charge collective.

Mais certains s'interrogent sur le fonctionnement de ce tutorat.

Céline répond que c'est par prise de rendez-vous avec l'élève.

Véronique parle alors d'une élève qui venait la voir facilement parce qu'elle l'appréciait... Ce qui sous-entend que si l'élève est timide, il aura sûrement plus de mal à solliciter son professeur référent.

Céline justement parle de “désacraliser le rôle du professeur”, que l'on doit plus être dans un rapport d'écoute et d'aide à l'élève.

Carine objecte que dans les sections difficiles si cette prise en charge n'était pas collective, l'élève concerné par le tutorat, le voyait souvent comme une sorte de punition par rapport à ses camarades.

Sur ce, la séance fut levée...